

Lettre à la Communauté Educative

Lettre à la Communauté Educative

N° 9

Juillet 2011

Chers Parents, Chers Professeurs, Chers Membres du Personnel,
Chers Amis de l'Institution Jean-Paul II,

Les Nouvelles Technologies occupent désormais une place indéniable dans notre vie quotidienne. Elles ont révolutionné notre rapport au monde, à l'autre. Comme simples exemples, rappelons-nous le rôle important joué par ces Nouvelles Technologies dans les mouvements populaires récents d'Afrique du Nord ou dans la « fuite » d'une partie du sujet de Mathématiques au Baccalauréat en série S.

Et ces Nouvelles Technologies (baptisées TUIC : Techniques Usuelles de l'Information et de la Communication...) ne semblent avoir aucun secret pour nos jeunes. Parfois, nous les croirions nés avec un ordinateur, tant leur dextérité nous laisse pantois, interrogatifs et même un peu jaloux...

Nous aurions tort de regarder cette révolution informatique comme une parenthèse sans importance. Car il s'agit bien d'une révolution. D'aucuns disent déjà qu'elle est, du reste, comparable aux seuils que l'humanité a franchis successivement avec, dans l'Antiquité, l'apparition des premières bibliothèques, et plus tard, de l'imprimerie ou de l'école obligatoire. Assurément, nous vivons un changement de civilisation.

Nous, adultes, lorsque nous acquérons un bien, nous aimons en lire la notice, en expérimentant en parallèle les capacités du nouvel appareil. Or, pour les outils informatiques, si l'on s'aventure à chercher un mode d'emploi, bien souvent il n'en existe pas et lorsque celui-ci existe, il a été si bien traduit par une machine que certaines phrases – celles qui nous intéressent, bien entendu ! – restent incompréhensibles...

Lequel d'entre nous, découragé au bout de quelques heures de n'y rien comprendre, n'a pas appelé un de ses enfants en lui demandant de l'aide ? Et là, nous constatons qu'il n'a que faire de la notice et que, sur un mode intuitif qui ne cesse de nous surprendre, il tâtonne jusqu'à trouver la solution... Son apprentissage est de l'ordre inductif. Et s'il ne trouve pas, il appelle un copain ou se rend sur un FAQ (Forum Aux Questions) : cela devient de l'apprentissage coopératif.

Or, l'institution scolaire est fondée sur l'apprentissage hypothético-déductif. La transmission du savoir se fait par un maître, un professeur, un savant ; les épreuves d'examen sont toutes sur ce mode conjugué de l'hypothèse et de la déduction.

Il ne faut certainement pas mettre à bas le mode d'apprentissage hypothético-déductif, mais il faut savoir que cette modalité d'apprentissage ne rejoint pas forcément les habitudes que nos jeunes se créent actuellement avec leurs outils. La variété des modes est intéressante : voilà un premier défi pour l'école de demain, assurément.

.../...

Le rôle premier de l'école a toujours été de transmettre. Aujourd'hui encore, si la transmission est toujours la mission de l'école, elle n'en reste pas moins concurrencée par d'autres transmissions, que nos jeunes empilent à grand renfort de requêtes sur les moteurs de recherche. Vous tapez sur un moteur de recherche « Jean Paul II Rouen »... En 0,001 seconde, on vous annonce 504.000 résultats ! Une quantité pharaonique de références... Et pourtant, que ferons-nous, sinon consulter les premières pages – c'est-à-dire les plus consultées, mais pas forcément les plus fiables – et jamais nous n'irons voir au-delà de la vingtième page (et encore !).

Jamais l'humanité n'a pu disposer d'autant de références, de documents, à la portée d'un seul clic. Un Michel de Montaigne possédait quelques centaines d'ouvrages : c'était déjà un record pour un érudit de posséder un tel trésor, au XVI^{ème} siècle. Et les livres d'une bibliothèque, on les lit, on les relit... On choisit entre les couvertures...

Le jeune, lui, sur sa machine, se laisse guider, se laisse égarer... Il apprend également, mais autrement. Reste la question de l'enracinement véritable de la connaissance, à rebours de tout zapping.

Les tablettes numériques vont déferler dans les établissements. Comment l'école s'adaptera-t-elle à cette déferlante ? Comment restera-t-elle un lieu de transmission du savoir, tout en accueillant ces nouvelles technologies, comme des outils fabuleux et non une fin en soi ?

Nous en sommes convaincus : ces médias, facilitant la communication et l'accès au savoir, sont une véritable chance, dès lors que nous en restons « les maîtres » et dès lors que nous acceptons que l'école n'est plus le seul lieu de la transmission du savoir.

Aussi, l'école ne devrait-elle pas apprendre davantage aux jeunes à exercer leur esprit critique, à prendre du recul par rapport aux gens et aux événements, à savoir s'asseoir pour laisser le temps au temps ? Les médias numériques sont une chance ; à nous de la saisir, sans idéaliser, sans diaboliser, sans déshumaniser.

Enfin, toute culture a une dimension religieuse. Aux questions que l'humanité s'est toujours posée, il est de notre responsabilité d'amener le jeune à commencer à y répondre. Chacun découvrira ainsi « la grammaire élémentaire de l'existence humaine ».

Aidons les jeunes à trouver quelques repères dans cette grammaire élémentaire... y compris à l'égard de ces nouveaux outils, tant dans leur fonctionnement, dans leurs conséquences, dans leur potentiel. Le Christianisme n'est pas une religion a-culturelle ou au-dessus de la culture ; au contraire, le Christianisme vit dans la culture, dans toutes les cultures ; il révèle Dieu à travers le quotidien des hommes.

Faisons en sorte que les nouvelles technologies ne soient pas désincarnées ni coupées de l'aspiration transcendante.

Un bel été à chacun de vous ; c'est le souhait chaleureux qui accompagne cette *Lettre*.

Bien cordialement,

Sœur Chantal GREFFINE
Directrice de l'École

Jean-Dominique EUDE
Directeur